

● Recueil de textes pour la prière



Thèmes abordés :

présence de Dieu

la Providence

l'homme est à l'image de Dieu

la prière

la liberté

l'Eglise

la grâce

la foi

les sacrements

confiance et amour de Dieu.

avertissement : ceci est un florilège de textes des Pères de l'Eglise, de Saint Thomas dans le but de servir à nourrir un peu notre vie spirituelle, à alimenter nos prières. Tous ces textes sont approuvés par l'Eglise et font partie de la Tradition. Ces textes ne sont pas à utiliser à l'état brut : il faut pénétrer l'idée, la faire sienne. Les commentaires en italiques se veulent une aide pour une meilleure compréhension. Bonne lecture, *ad majorem Dei gloriam*.

La présence de Dieu.

Jean de Saint Thomas o.p. : Introduction à la théologie de St Thomas.

La présence de Dieu est ici envisagée comme une conséquence du fait que Dieu soit acte Pur, mêlé d'aucune puissance qui viendrait le limiter. Si Dieu n'était pas en acte présent dans les choses, il serait en puissance par rapport à elles, ce qui répugne à la notion d'acte Pur. On voit bien ici soulignée l'intimité du lien unissant toute créature au Créateur.

On ne trouve pas en Dieu de limite, car il n'est dépourvu d'aucune imperfection et n'est ainsi limité par aucune : toute limite en effet vient d'une potentialité qui fait obstacle à la perfection (...) De cette infinité de Dieu résulte son immensité, comme raison de la présence en tout lieu, en toute chose. Pour expliquer ce contact de Dieu à toutes choses, l'infinité d'être ne suffit pas ; il faut l'infinité d'opération et d'action, car c'est un contact virtuel qui ne se produit qu'en donnant et en faisant. Parce que c'est un contact divin, il doit tout donner, même l'être qui est ce que toute chose possède de plus intime. Ce contact de Dieu avec les créatures est donc tout à fait intime. C'est en cela que consiste l'attribut d'immensité.



Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique I, 8, 3 corp.

Ce passage est utile pour distinguer et ordonner les différents mode de la présence de Dieu, selon qu'on considère une personne dans l'état de grâce (la présence y est la plus intime et la plus excellente), ou une personne qui n'a pas la grâce, ou bien toute créature non rationnelle qui est l'œuvre de Dieu.

Le fait que Dieu soit présent en toutes choses peut s'entendre de deux manières. D'abord, en tant qu'il est cause agissante, il est présent dans toutes les choses créées par lui. Ensuite, il est présent à la manière de l'objet d'une opération demeurant dans celui qui opère, ce qui est propre à l'activité de l'âme, selon laquelle le connu est dans celui qui connaît et l'objet du désir

dans celui qui désire. Dieu est à ce titre présent en la créature douée de raison qui le connaît et l'aime en acte ou par habitus. Et comme la créature rationnelle obtient cela par la grâce, on dit que Dieu est rendu présent en ses saints par la grâce. Pour ce qui est de la présence de Dieu dans les autres créatures, il faut prendre une analogie : un roi est dans tout son royaume par puissance, quoi qu'il ne soit pas présent en tous lieux. On dit encore qu'une chose est présente à tout ce qui est proche d'elle : par exemple, les objets qui se trouvent dans la maison sont réputés en la présence du propriétaire qui pour autant n'est pas corporellement dans toutes les parties de la maison. On dit que quelque chose est dans un lieu selon sa substance ou son essence là où sa substance se trouve effectivement (...) Dieu est en tout par sa puissance car tout lui est soumis ; par sa présence car rien n'échappe à son regard ; par son essence car il cause et soutient l'existence.



St Thomas d'Aquin : Commentaire de l'Évangile de st Jean. I, lect 5.

La présence de Dieu est davantage vue du côté de Dieu que de la créature : nous sommes présents en Dieu, à l'esprit de Dieu qui en nous maintenant dans son Verbe nous maintient dans l'être. On peut faire des liens avec la providence de Dieu à notre égard.

On doit noter que l'Évangéliste écrit « Il *était* dans le monde » montrant par là que le Verbe a toujours été dans le monde dès le début de la création, causant et conservant tout : car si Dieu se retirait un moment des choses qu'il a établies, tout retournerait au néant, et n'aurait plus l'existence. C'est pourquoi Origène établit un rapport analogue entre le mot humain qui dépend du concept (ou verbe mental) et la créature qui dépend du Verbe divin : de même que le mot est l'effet du ce que l'esprit a conçu, de même la créature est l'effet du Verbe de Dieu : « il a dit et tout a été fait » Ps 148. Dès que notre intelligence ne conçoit plus rien, nous ne prononçons plus de mot ; de même, si la verbe divin se retirait des choses, elles disparaîtraient à l'instant même. Car « il porte tout par le Verbe de sa vertu » Hébreux I, 3.



Saint Augustin : sermon 132

utile pour préparer ou introduire l'examen de conscience

Dieu doit être craint en public comme en privé. Quand tu avances en plein jour, tu y vois ; tu rentres chez toi, tu y vois. Ta lampe est allumée, Dieu te voit, s'éteint-elle, il te voit encore ; entres-tu dans ta chambre, il te voit toujours, t'épanches-tu en ton cœur, il te voit. Crains le, celui qui prend tant de soin à te regarder (...) Ou si tu veux pécher, essaie un peu de trouver l'endroit où il ne pourra pas te voir et fais ce que tu veux !

La Providence de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique : I, 22, 1, corp.

Dieu est cause exemplaire de tous les biens créés, en particulier de l'ordre que l'on trouve dans la nature. C'est dans les idées de Dieu, contenues de toute éternité en Lui, qu'on trouve le modèle et l'explication de cet ordre. La providence est à ce titre un des attributs divins.

Tout le bien qu'on trouve dans la création a Dieu pour auteur. Or on trouve deux sortes de bien : l'un qui apparaît dans la substance même des créatures, l'autre qui apparaît dans leur ordination à la fin ultime, la bonté divine. Ce bien de l'ordre des êtres à leur fin est créé par Dieu, la raison de cet ordre préexiste dans son intelligence (...) On peut ainsi donner la définition suivante : la providence est la raison même de Dieu, principe de toute chose et qui dispose et ordonne toute chose.



Ibid. I, 22, 1, ad 2

Deux choses relèvent de la providence : ordonner les choses en vue de leur fin, réaliser effectivement cet ordre à chaque instant.



Minucius Felix : Octavius (n°88)

Quand en entrant dans une maison tu vois que tout est bien rangé, orné avec soin, tu penses qu'il y a un maître qui dirige et ordonne à son gré toutes ces bonnes choses. De même, quand tu regardes le Ciel et la Terre, sois bien persuadé que le Seigneur est la loi, l'ordre, la providence de cette maison qu'est le monde, et qu'il est plus beau que tous les astres et parties de l'univers.



Saint Basile le grand : 7^{ème} homélie sur l'Hexaméron, n°5

J'ai entendu parler d'un petit animal de mer qui avertit les marins des tempêtes. Quand il sent à l'avance les vents, il se munit d'une pierre et s'en sert comme d'une ancre de sorte que les flots ne peuvent pas l'ébranler facilement. Quand les marins voient ce signe, ils savent qu'un vent violent est imminent. Aucun astrologue, aucun savant chaldéen n'a enseigné cela au petit animal, sinon le Seigneur qui a imprimé en lui un vestige de sa Sagesse. Tout est sous les yeux de Dieu, il est présent partout, prenant soin de chacun en particulier. Ce Dieu qui n'a pas exclu le petit animal de mer de sa providence, va-t-il te laisser de côté ?



Saint Jérôme : Commentaire sur Habacuc I,1,14

Il est donc absurde de vouloir rabaisser la majesté de Dieu, puisqu'il sait à chaque instant combien naissent de moustiques et combien meurent (...) combien de poissons nagent dans l'eau, et qui parmi les plus petits va servir de proie aux plus gros. Ne soyons pas de vains adorateurs de Dieu, rabaisant sa puissance au point de dire que sa providence est la même pour les animaux et les êtres doués de raison.

L'homme est à l'image de Dieu

Saint Thomas : Somme théologique I, 93, 6 corp.

Il y a en toute créature une certaine ressemblance avec Dieu. On la trouve par mode d'image dans la seule créature douée de raison, comme une emprunte ailleurs. Car ce qui fait que la créature rationnelle l'emporte sur les autres, c'est son intelligence ou esprit (...) De même, la Trinité se distingue par la procession du Verbe du Père, et par la procession de l'Amour des deux premiers. Dans la créature rationnelle, on remarque que le verbe mental procède de l'intelligence, et on trouve une procession d'amour selon la volonté : on peut donc dire qu'il y a une certaine image de la Trinité créée dans l'homme.



Saint Ephrem : Interprétation des Saintes Ecritures (in Gen. I)

Nous comprenons que Dieu ait créé Adam à son image et sa ressemblance de trois manières - ressemblance qui s'explique en raison de sa liberté et de son dominion sur la Création - 1) De même que la puissance de Dieu s'étend à toute chose, de même la domination du premier homme s'exerce sur toute la création ; 2) Il a reçu une âme pure qui est ornée de tous les charismes divins et des vertus ; 3) Par son intelligence, il s'applique à toute chose et forme en lui les images qu'il veut.



Saint Augustin : Sur l'Évangile de St Jean III, 4

Tu ne te distingues pas des bêtes, si ce n'est par l'intelligence. Ne te glorifie pas ailleurs. Tu présumes de tes forces ? Tu es vaincu par les bêtes. Tu présumes de ta vitesse ? Tu es vaincu par les mouches. Tu présumes de ta beauté ? Regarde les plumes du paon. Pourquoi es-tu au-dessus des animaux ? Parce que tu es fait à l'image de Dieu. Où trouves-tu cette image ? C'est ton esprit, ton intelligence.

La prière.

Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique, IIaIIae, 83 (passim)

Nous ne pouvons accomplir sans faillir le plan de Dieu sur nous : aussi est-il nécessaire de le prier afin de pouvoir y correspondre. Prier c'est plutôt rentrer dans le plan de Dieu que prétendre modifier ce dernier.

La providence ne règle pas seulement les effets, mais aussi leurs causes, et elle les ordonne. Entre autres causes, il y a les actes humains. Ainsi les hommes agissent non pour modifier les dispositions divines, mais pour produire par leurs actes des effets selon l'ordre disposé par Dieu. Il en est de même pour la prière : nous ne prions pas pour changer la volonté de Dieu mais pour demander qu'elle s'accomplisse, afin que « les hommes en priant méritent de recevoir ce que le Tout-puissant a prévu de leur accorder de toute éternité », comme le dit St Grégoire dans le livre des *Dialogues*.

Les différentes parties de la prière.

Trois choses sont requises dans la prière. Il faut accéder à Dieu, ce que signifie le nom de prière, car la prière est l'ascenseur de l'intelligence en Dieu. Ensuite, il faut la **demande** ; puis le motif de notre demande qui peut se prendre du côté de Dieu (c'est la **supplication** où on considère la sainteté de Dieu) ; ou du côté de l'homme (c'est **l'action de grâces**, où remerciant pour les bienfaits reçus on se prépare à en recevoir dans le futur).



Saint Thomas d'Aquin : Super Sent. IV, dist. 15, q 4, a2, qc 1, ad 3.

Cet extrait du commentaire des Sentences souligne l'importance de la prière vocale dont on ne saurait faire l'économie. Elle est la voie ouverte vers la contemplation.

Lorsque deux puissances sont ordonnées au même but, l'une n'empêche pas l'autre dans son acte, comme par exemple les sens et l'imagination lorsqu'ils s'ordonnent à la même fin. Ainsi, l'intention exprimée par la prière vocale n'empêche pas l'ascension de l'intellect en Dieu, sauf si on prend un soin trop scrupuleux dans les mots employés.



ibid. qc 5 conclusion.

L'**attention** dans la prière peut s'entendre de deux manières : l'attention aux paroles par lesquelles s'effectue la demande ; ensuite l'attention à la demande même ; et enfin l'attention à ce qui entoure la demande : par exemple la nécessité en vertu de laquelle on prie, ou Dieu auquel on fait la demande, etc.. Toutes les fois qu'il y a l'une de ces trois formes d'attention, la prière ne saurait être inattentive. On doit cependant remarquer que la dernière forme est meilleure que la seconde, et la seconde que la première.



Saint Cyprien : L'oraison dominicale.

Pensons que nous nous tenons en la présence de Dieu. Il faut plaire aux yeux divins, par le son de la voix et par l'attitude corporelle. Si c'est le propre des orgueilleux de se manifester à grands cris, il faut à l'inverse prier avec réserve et modestie.



Saint Clément de Rome : Epître aux Corinthiens II

La prière faite avec une intention droite délivre de la mort.



Saint Nil : De la prière.

La prière est le colloque de l'intelligence avec Dieu (...) C'est l'ascenseur de l'esprit en Dieu. On ne peut pas prier si on est pris dans les affaires matérielles. Prier, c'est d'abord déposer les pensées étrangères.



Saint Jean Climaque : l'échelle du Paradis.

La prière est la conversation et la conjonction de l'homme et de Dieu. Si elle est efficace, elle est la conservation du monde, la réconciliation de Dieu, propitiation des péchés, remède contre les tentations, indice de la gloire future. Au principe de la prière, il faut repousser toute pensée étrangère. Le but, c'est le ravissement en Dieu.

 La liberté.

Saint Thomas d'Aquin : Questions disputées sur le mal, VI, 1, rép.

S'il n'y a pas de liberté en nous, c'est donc par nécessité que nous sommes portés à vouloir quelque chose ; dès lors, il n'y a plus de place pour la délibération, l'exhortation, le commandement, la punition, la louange ou la réprobation, c'est dire qu'il n'y a plus de morale (...)



Questions disputées sur la vérité, XXIV, 1 réponse

Est libre celui qui est à lui-même la cause qui le pousse à agir (...) L'homme, par la capacité de la raison à juger de ses actes, peut se décider de son propre chef, en tant qu'il connaît le but à atteindre, et tout ce qui conditionne l'obtention de ce but, ainsi l'ordre des actions à mener, etc.. C'est pourquoi il est non seulement cause de ses faits et gestes, mais encore cause de son acte de jugement. Ainsi la liberté est le propre de l'homme, elle réside dans l'indifférence du jugement.



Tertullien : Contre Marcion livre II, 5

Je trouve dans l'homme libre de ses choix et de ses actions la plus belle image et ressemblance avec Dieu. La loi (naturelle) mise par Dieu en l'homme confirme l'existence de cette liberté. Il n'aurait pas donné à l'homme la loi si celui-ci n'avait pas en sa puissance d'y obéir, de même Dieu n'aurait pas menacé la créature de la mort pour punir la transgression de la loi si elle n'avait pas la faculté de désobéir.



Eusèbe de Césarée : Démonstration évangélique IV,1

Dieu principe et source de tous les biens a voulu partager ses trésors avec la créature douée de raison (...) ainsi les hommes qui ont reçu une nature sans liens, libre à l'égard du choix à opérer entre un bien et son contraire.



Saint Jérôme : Contre Jovinien II, 3.

Dieu nous a formés avec le libre arbitre, de sorte que ce ne soit en aucun cas la nécessité qui nous pousse au vice ou à la vertu. De plus, là où la nécessité demeure, on ne peut trouver la couronne du mérite. Dieu est celui qui parachève nos bonnes actions afin de nous faire parvenir à notre terme ; de même nos péchés atteignent toute leur malice sous l'effet de l'action diabolique.

 L'Eglise.

Saint Irénée : Contre les hérésies, III, 24.

Dans l'Eglise, Dieu a mis les apôtres, les prophètes, les docteurs ; là se réalise toutes les opérations de l'Esprit saint. Celui qui n'est pas dans l'Eglise ne participe pas à tout cela. Là où est l'Eglise se trouve l'esprit de Dieu, toute la plénitude des grâces.



Saint Augustin : Commentaires sur les psaumes, XC, 2, 1

L'Eglise est le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, non seulement l'Eglise qui est en ce lieu, mais dans le monde entier ; non seulement l'Eglise de cette époque, mais celle qui a commencé avec Abel jusqu'à ceux qui doivent naître, à la fin des temps, à la foi au Christ. Tout le peuple des saints appartient à une seule et même cité qui est le corps du Christ, dont la tête est le Christ.



Saint Grégoire le Grand : Lettres, XVIII.

Les saints avant la loi (mosaïque), les saints sous la loi, les saints sous la grâce, tous sont constitués membres de l'Eglise et parachèvent le corps du Seigneur.



Saint Jérôme : Lettres (à Damase, 15).

Je sais que c'est sur la Chaire de Pierre que l'Eglise a été bâtie. Aussi, celui qui mange l'agneau hors de la maison est un impie. Car quiconque est resté hors l'arche de Noé a péri dans le déluge.



Lactance : Institutions divines, IV, 30, 11.

Seule l'Eglise catholique exerce le vrai culte. Elle est la fontaine de la vérité, le domicile de la foi, le temple de Dieu. Celui qui n'y rentre pas, ou celui qui en est sorti perd tout espoir de salut (...) Certains hérétiques se disent chrétiens et pensent même faire partie de l'Eglise, qu'ils sachent que la véritable Eglise est celle où il y a la confession des péchés et la pénitence qui soigne les péchés et les blessures auxquelles est soumise la faiblesse de la chair.

La grâce.

Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique IaIIae, 109, a 9 corp.

Pour vivre droitement, l'homme a besoin de l'aide de Dieu à un double titre : celui d'un don habituel par lequel la nature corrompue est guérie et élevée, de sorte que puissent être posés des actes méritant la vie éternelle, actes qui excèdent les capacités de la nature. Puis l'homme a besoin de la grâce de Dieu comme d'une motion qui le pousse à accomplir effectivement ces actes surnaturels.



Saint Thomas d'Aquin : Commentaire de l'Évangile de st Jean, I, 6.

Le don de la grâce requiert pour la justification de l'homme ayant l'usage de sa raison un accord du libre arbitre. Comme il est du pouvoir de l'homme de consentir ou non, l'évangéliste écrit qu'*Il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu*.

Les hommes sont faits fils de Dieu par assimilation à Dieu. Cette assimilation se réalise en l'homme par l'infusion de la grâce, puis par la perfection des oeuvres, et enfin par l'entrée dans l'éternité bienheureuse où l'âme est unie à Dieu par la « lumière de gloire ».



Saint Jean Chrysostome : Homélie sur l'épître aux Ephésiens I,3.

L'apôtre parle de la *grâce dont il nous a gratifiés*. Et notez qu'il n'a pas dit qu'il nous a fait un don gratuit, mais qu'il nous a rendus agréables aux yeux de Dieu, ce qui signifie qu'il nous a non seulement délivrés de nos péchés, mais qu'il nous a rendus aimables. Considérons un homme voué à la mort,

accablé qu'il est par la gale, la peste, la vieillesse, la pauvreté et la faim. Imaginez le retrouver l'espace d'un instant sa beauté et sa jeunesse (...) Ainsi Dieu a-t-il fait pour nous en ornant notre âme, la rendant belle, désirable et aimable.



Origène : Des principes. Livre I, 1, 3.

Lorsqu'on dit que les saints sont rendus participants du Saint Esprit, il ne faut pas s'imaginer ce dernier tel un corps divisé en plusieurs parties distribuées entre les saints. C'est plutôt par sa vertu qu'il nous sanctifie. Tous ceux qui ont mérité d'être sanctifiés par l'infusion de la grâce sont à ce titre rendus participants du Saint Esprit.

La Foi.

Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique IIaIIae q4, a1, *passim*.

Commentaire de la pensée de Saint Paul pour qui la foi est l'argument des choses non apparentes et la substance de ce qui doit être espéré.

La foi est une vertu théologale et c'est la caractéristique de ce genre de vertu d'avoir un objet et une fin identiques : l'objet et la fin de la foi doivent donc être les mêmes. (et en effet la vérité première qui est l'objet de la foi est également la fin de l'acte de foi qui est de croire en Dieu). (...) En d'autres termes, on peut dire que la foi est une disposition de l'esprit par laquelle commence en nous la vie éternelle en poussant l'intelligence à adhérer à des réalités non apparentes. En cela elle se distingue de la science qui rend les choses apparentes à l'intellect. Elle se distingue également de la foi naturelle parce qu'elle est ordonnée directement à la béatitude éternelle.



Clément d'Alexandrie : Stromates II, VII *passim*.

La foi élève notre intelligence et lui donne de considérer toute chose avec un regard plus profond : lien avec le don de Sagesse.

Celui qui croit fermement aux saintes Ecritures a reçu une démonstration à laquelle ne résiste nulle contradiction, car c'est la parole même de Dieu qui nous est donnée (...) La foi est une grâce qui partant de l'indémontrable mène à ce qui est simple, général et universel, totalement détaché de la matière (...) Elle est donc plus éminente que toute connaissance (...) La connaissance édifiée sur la doctrine du Seigneur par la foi mène à la science parfaite et infaillible.



Saint Augustin : De la foi des choses invisibles 1.

L'idée qui est développée ici exprime toute démarche apologétique : il est vain d'expliquer scientifiquement la foi et les mystères du christianisme, mieux vaut mettre en relief que rien en eux ne s'oppose à la raison, même s'ils la dépassent.

Certains pensent qu'il faut davantage se rire de la religion chrétienne plutôt que de la tenir pour vraie, parce qu'elle demande aux hommes la foi des choses invisibles. Aussi nous faut-il repousser les sophismes de ceux qui au nom de la prudence refusent de croire ce qu'ils ne peuvent voir, non en essayant de prouver les mystères divins par des arguments purement humains, mais davantage en montrant aux esprits humains qu'ils sont dignes de foi.



Saint Fulgence : De la foi prologue.

La foi nécessaire au salut

La foi est le fondement de tous les biens, elle est le commencement du salut de l'homme. Sans elle, impossible d'être compté au nombre des fils de Dieu, car sans elle on ne peut ici-bas obtenir la grâce de la justification, ni en l'autre monde posséder la vie éternelle (...) Sans la foi, toute peine, toute entreprise humaine est vaine.



Les sacrements.

Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique IIIa pars, q 60, a 3 co.

Les sacrements ont en propre d'être les signes de notre sanctification, en laquelle nous pouvons considérer trois aspects : la cause de notre sanctification, c'est à dire la Passion du Christ ; la forme de notre sanctification, à savoir la grâce et les vertus ; et enfin le but ultime de notre sanctification, c'est à dire la vie éternelle. Et ces trois choses sont signifiées par les sacrements. C'est pourquoi nos sacrements sont les signes qui remettent en mémoire la Passion du Christ et ses effets ; ils manifestent ce qui s'accomplit de manière efficace par la Passion du Christ, c'est à dire qu'ils produisent la grâce ; ils sont enfin les signes annonciateurs de la gloire future.



Saint Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques XVII, 14.

Le signe figuré par le sacrement signifie de manière efficace l'action du Saint Esprit sur l'âme, autrement dit l'effusion de la grâce sanctifiante, des vertus et des dons.

[Dans le cas du Baptême], l'eau est versée à l'extérieur, sur le corps ; le Saint Esprit lave l'âme et la rend pure de toute souillure. En quoi cela t'étonne-t-il ? Prends l'exemple d'un être corporel, c'est un exemple aussi utile qu'humble et à la portée des gens simples : si le feu qui pénètre à l'intérieur d'une chose l'enflamme totalement et rend brûlant ce qui était froid, brillant ce qui était terne ; si donc le feu qui est un corps peut pénétrer un autre corps et y opérer sans rencontrer d'obstacle, pourquoi t'étonner que le Saint Esprit entre au plus intime de l'âme ?



Saint Ephrem de Syrie : Hymnes et sermons : l'huile d'olive, 4.

Certains sacrements peuvent imprimer dans l'âme un caractère indélébile qui marque irrémédiablement l'âme de celui qui les reçoit.

Combien est-elle agréable au Saint Esprit cette huile qui désigne les prêtres et tous les baptisés. Le Saint Esprit imprime par l'huile son signe sur la tête de ses agneaux. De même que l'anneau imprime le sceau dans la cire, ainsi l'Esprit saint imprime son sceau caché par cette huile, dans le baptême. Ceux qui sont baptisés reçoivent donc un véritable caractère.

 Confiance et amour en Dieu.

Saint Thomas d'Aquin : Sermons : *Ecce rex tuus venit*. Partie 3.

Nous constatons divers degrés d'êtres dans la nature, mais on ne trouve nulle part que Dieu a transféré un degré inférieur dans un degré supérieur (...) Et pourtant Dieu a mis l'homme sur un pied d'égalité avec les anges. C'est pourquoi il est écrit en Saint Luc : *fiils de la Résurrection, saints, ils seront les égaux des anges*. Dieu a donc aimé les hommes d'une manière toute spéciale. Aussi nous ne devons pas demeurer ingrats en face d'une si grande dilection, mais il nous faut transporter en Dieu tout notre amour (...) Le Seigneur dit à l'homme depuis les abîmes de son amour : mes délices sont de demeurer en la compagnie des fils des hommes. Nous devons donc récompenser de cet amour.



Saint Augustin : Commentaire des psaumes. Psaume 90 (complies du dimanche).

Quoniam tu es domine (...) refugium tuum : Notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité le premier pour donner l'espoir de la Résurrection à cause de la récompense de la vie éternelle. Il est mort après beaucoup d'hommes, mais il est ressuscité avant tous (...) Quand l'Eglise verra-t-elle cela s'accomplir sinon à la fin des temps ? Ce que les membres espèrent, c'est dans la tête que cela s'est d'abord réalisé. C'est à Jésus-Christ, à la tête, que l'Eglise en tant que corps dit : *parce que tu es mon espoir (...) ton refuge* : tu es ressuscité des morts et monté aux cieux afin d'y préparer un refuge, tu es devenu mon espoir (...) Les membres suivront nécessairement là où la tête les aura précédés.

Scapulis suis (...) sperabis. Réfugions-nous sous les ailes de la Sagesse, car elle s'est elle-même amoindrie pour nous : le Verbe s'est fait chair. De même que la poule s'expose pour protéger ses petits sous ses ailes, ainsi Notre Seigneur Jésus-Christ, en tout égal à son Père, n'a pas voulu que nous soyons condamnés à cause de nos fautes : il nous a protégé de ses ailes en prenant notre nature humaine.